
L'Ame Alsacienne.

Numéro d'inventaire : 1979.27101.16

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Annales d'Alsace (Paris)

Imprimeur : Pailhé (C.), Paris

Date de création : 1916 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Kauffmann (P.)

Description : Feuille pliée en deux.

Mesures : hauteur : 252 mm ; largeur : 163 mm

Notes : Message patriotique appelant au retour, à la France, de l'Alsace-Lorraine. Page 1 : illustration représentant Marianne, en tenue guerrière, ayant autour d'elle deux petites filles symbolisant l'Alsace et la Lorraine. Au pied du groupe, une borne frontalière allemande gisant à terre. Au loin, paysage alsacien dominé par la cathédrale de Strasbourg. Page 3 : hommes et femmes autour d'une fontaine dans un village alsacien. Page 4 : texte de Erckmann-Chatrian intitulé "Dis-moi quel est ton pays". Illustration d'une femme alsacienne avec coiffe, dans encart, entre deux dates : 1870-1914. Editeur : Annales d'Alsace, 11 rue des Halles, Paris. Imprimeur : Pailhé C., 7 rue Darcet, Paris.

Mots-clés : Formation de la conscience nationale et patriotique

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

Mention d'illustration

ill.

La Fidélité Alsacienne



Le 14 juillet 1790, sur le Champ de Mars, à Paris, et par la bouche de Lafayette, parlant en leur nom, les fédérés d'Alsace juraient d'être **fidèles à la nation** et de demeurer unis à tous les Français par les liens indissolubles de la fraternité. Quelques jours avant, les Strasbourgeois avaient planté au milieu du pont de KEHL, un drapeau tricolore avec cette inscription : « *Ici commence le pays de la liberté !* ».

« Depuis ce moment, l'Alsace a suivi toutes nos destinées, elle a vécu de notre vie. Tout ce que nous pensions, elle le pensait, tout ce que nous pensions, elle le sentait. Elle a partagé nos victoires et nos revers, nos gloires et nos fautes, toutes nos joies et toutes nos douleurs ».

(Fustel de Coulanges).

« L'Alsace était si bien fondue en nous, elle était si bien nous, qu'elle ne se distinguait des autres pays de France que par ce patriotisme plus ardent qui, à la frontière, fait face à l'étranger. »

(Lavisse).

En 1848, l'Alsace fêta le deux-centième anniversaire de sa réunion à la France et le Maire de Strasbourg s'écria : « *Vive la France !* Que ce cri, répété par la voix de l'Alsace tout entière, s'éleve de nos poitrines pour saluer l'anniversaire séculaire que nous célébrons en ce jour, comme la pierre

que nous allons sceller dans cette terre française sera le symbole de notre inébranlable attachement à la grande patrie dont le nom seul fait vibrer nos cœurs ».

La Séparation cruelle



Vint l'annexion brutale de 1870. L'Alsace connut la triste épreuve de servir de rançon à la France, elle dut obéir à un maître abhorré. Mais ses représentants avaient renouvelé à Bordeaux le serment de fidélité. Et l'Alsace resta fidèle de toute son âme. Elle mit dans sa fidélité l'obstination, l'entêtement de la race, souffletant sans cesse l'odieux vainqueur de ses sarcasmes et de son ironie.

Bismarck avait promis de conquérir par l'école et la caserne l'âme alsacienne. Au congrès catholique de Fribourg, en 1888, Windhorst constatait l'échec de cette conquête, et déclarait : « *L'attachement des Alsaciens à la France est pour moi le meilleur garant de leur fidélité future, quand à force de bienveillance nous aurons conquis leur affection. Loin de m'en indigner, je m'en réjouis* ».

On se console comme on peut.

Les Femmes alsaciennes

L'épée du Kaiser s'est brisée
sur le cœur des Femmes Alsaciennes

Vainement, l'école et la caserne avaient tenté de façonner une âme nouvelle aux jeunes générations d'Alsace; les femmes étaient là qui veillaient et qui, par une larme, ou par un sourire, maintenaient les traditions de fidélité alsacienne et conservaient à la France dans le cœur de leurs fils une place de choix.

« Les femmes alsaciennes ont agi de telle sorte sur leurs maris et sur leurs fils que bientôt chez eux aussi, la culture allemande a été dominée et étouffée par une pseudo culture franco-alsacienne ».

(Gazette de Cologne, 5 août 1915).

« Le combat que nous avons à soutenir ici, derrière le front, pour le Deutschtum, est une lutte pour amener à nous les femmes alsaciennes. Ce sont surtout les femmes qui sont enduites de vernis français. Coûte que coûte, il faut que les filles de la bourgeoisie alsacienne cessent de ressembler à leurs mères, sans quoi, d'ici longtemps, nous n'aurons pas de repos ».

(Strasburger Post, 13 mai 1916).

Le Retour attendu



Ce fut une explosion de joie, en 1914, lorsque les Français pénétrèrent dans les villages de la Haute-Alsace. Le jour tant rêvé avait enfin lui. Les casques à pointe avaient disparu. De beaux et de braves soldats français circulaient dans les rues, campaient dans les granges. On pouvait bien les accueillir à bras ouverts... on les attendait depuis si longtemps ! Tous ceux qui depuis trois ans ont séjourné en Alsace reconquise connaissent la loyauté de ses habitants, leur cordialité et leur amour pour la France. L'Alsace encore asservie, malgré le martyre et l'oppression qu'elle subit, crie bien haut son espoir. Car les Alsaciens ne savent pas mentir. Quatre mille ans de prison ont pansé leur attachement à la patrie qu'ils vont bientôt retrouver... Le Journal de Cologne écrivait en février 1913 : « Le véritable état d'âme du peuple nous a été révélé par l'accueil que la population de Guebwiller fit aux prisonniers français pendant qu'ils traversaient la ville. Cet accueil fut tel que le Préfet de Colmar dut se rendre personnellement devant le Conseil municipal pour menacer la population des pires représailles ».

L'heure est proche, bientôt l'âme alsacienne, que l'aigle prussien a serrée dans l'étau de ses griffes, sans pouvoir parvenir à la posséder, s'épanouira librement, toujours fidèle aux serments d'autrefois, et plus que jamais confondue dans l'âme de la France !

L. ARMBRUSTER
AVOCAT A LA COUR D'APPEL DE PARIS
PRÉSIDENT DE L'UNION AMICALE D'ALSACE-LORRAINE